



PORTRAIT DE FEMME EN SATURNIENNE

Lecture astrologique d'*Another Woman*
(Woody Allen, 1988)

par **Ivan Hérard-Rudloff**

Avant-propos

Si les personnages avaient un thème... Rares, je suppose, sont les astrologues à ne pas « penser astrologie », c'est-à-dire projeter le langage astrologique sur ce qui les entoure. Les écrans étant, par définition, des surfaces de projection, les films peuvent d'autant plus logiquement être vus au filtre des Signes, des Planètes et de leurs Aspects.

Bien qu'il existe un *Dictionnaire des personnages du cinéma* (Bordas, 1988), force est de constater que le langage astrologique n'y « entre » pas. Les entrées se font par *personnage* (l'enfant, la mère, le père, l'écrivain, le fantôme, l'ange, la brune et la blonde, l'avare, etc.), par *métier*, par *emploi-type* (le cow-boy, le détective, la femme fatale, le Diable, etc.), par *rôle du répertoire* (Cléopâtre, Dracula, Emma Bovary, Jane Eyre, Jeanne d'Arc, Othello, Tartuffe, Thérèse Raquin, etc.), par *motif* (le double, le triangle, le collectionneur, le faux coupable)... Mais pas de Solaire, de Lunaire, de Mercurien, de Vénusien, de Marsien, de Jupitérien, de Saturnien, d'Uranien, de Neptunien ni de Plutonien parmi les pages. Pourtant, pareille coupe transversale dans le cinéma ne manquerait pas de pertinence.

En apposant un filtre astrologique sur *Une autre femme* (*Another Woman*), le film de Woody Allen sorti en 1988, le portrait d'une femme déjà avancée dans son existence, on est saisi par le tracé rigoureux d'une Saturnienne, soit par la manière dont un personnage peut incarner parfaitement un type planétaire.

N.B. : J'ai fait le choix – lui-même assez saturnien – de ne pas systématiquement mettre en valeur par la couleur et l'italique ce qui relève du champ lexical de Saturne. Une bonne partie de cette analyse se lit donc « avec les Planètes en tête ».

Marion, de femme à autre femme

You just suddenly look up and see where you are.

Marion

Another Woman s'ouvre sur une femme dans sa maturité interprétée par Gena Rowlands, actrice disparue en août 2024 à laquelle cet article voudrait rendre hommage. D'emblée, en voix-off, Marion Post nous indique avoir réussi personnellement (elle a épousé un cardiologue bien établi) et professionnellement (elle dirige le département de philosophie d'un Women's College), mais le fait en des termes dépassionnés : *'I had achieved a decent measure of fulfillment, both personally and professionally'*. D'apparence austère – cheveux tirés en chignon, peu de maquillage sinon aucun, cols roulés et veste de tailleur dissimulant toute forme –, Marion passe pour ce qu'elle est : une intellectuelle, une femme qui préfère consacrer son temps au travail de la pensée qu'à tout aspect matériel. Aucune sentimentalité dans ses propos, et peu de vie humaine (elle est seule à l'image) dans l'appartement conjugal qu'elle s'apprête à quitter pour la journée. Ecrivant seule son nouvel essai dans une location meublée, elle découvre que la grille d'aération lui donne accès aux récits de son voisin psychanalyste. Si elle étouffe d'abord les confidences d'un patient sans intérêt, un coussin rebelle lui fait parvenir les épanchements d'une plus jeune femme qui, rapidement, la bouleverse. Marion est d'autant plus à l'écoute des angoisses exposées que celles-ci trouvent un écho, encore informulé, chez elle. Bien malgré elle, Hope (Mia Farrow) « lui tend un miroir » et la plongera bientôt en plein désarroi intime. De sorte qu'à peine commencé, le film se poursuit sur la tonalité mémorielle tout juste esquissée par la voix-off, initiant une introspection et un processus d'anamnèse (entre flash-backs et rêves) où s'opposeront ce que Marion est devenue (*réalisation Capricorne*) et ce qu'elle était (*passé Cancer*), ou plutôt ce qu'elle aurait pu devenir.

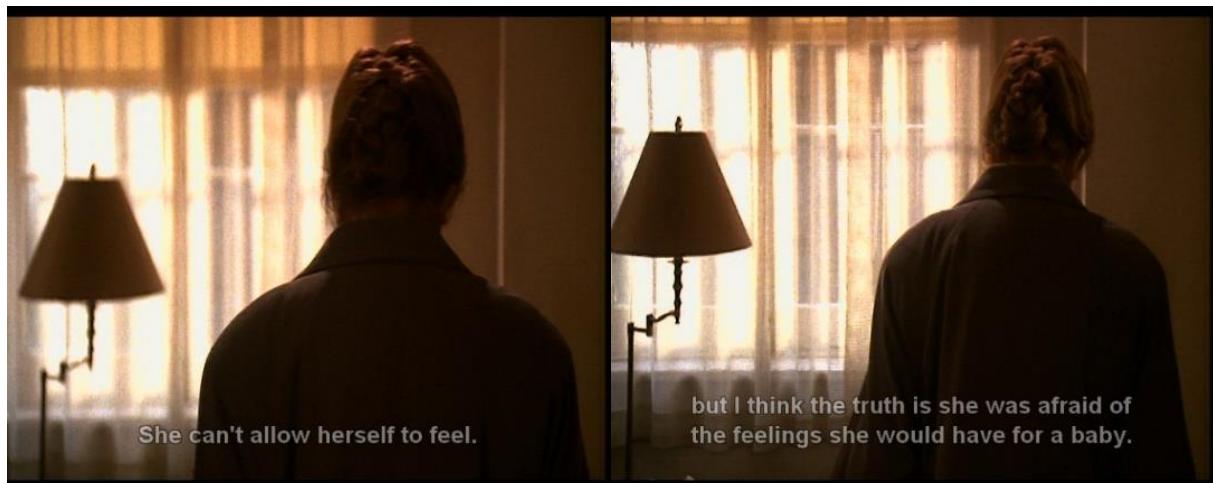
Progressivement, Marion perd ses illusions sur son entourage. Son premier mari, le second, son frère, une amie d'enfance... : toute à sa construction intellectuelle et sa discipline professionnelle (*focalisation de Mars exalté en Capricorne*), elle n'est peut-être pas si aimée qu'elle le croit. Autrefois proche de son frère, elle s'est mise à juger trop sévèrement les textes qu'il lui soumettait, aboutissant à ce qu'il « *la déteste* », dixit sa belle-sœur. Son amie d'enfance l'accuse de détourner les hommes de leur compagne par son talent oratoire et l'estime que sa réussite leur inspire ; un « *flirt* » dont elle n'a nullement conscience. Même sa belle-fille, née du premier mariage de son actuel époux, pourtant la plus proche d'elle, la présente à son petit-ami comme un être qui vous juge autant qu'il vous juge (*'She's judgemental'*) – mais on ne sait précisément ce qu'il en est de cette scène, d'un souvenir ou d'une rêverie. Le constat le plus douloureux provient toutefois de l'intime : au récit que font des amis d'un ébat au cours duquel ils ont été surpris, Marion s'inquiète de ce qu'elle et son mari ne seraient jamais aussi aventureux. D'autant qu'il le lui affirme maladroitement : elle n'est pas « *le genre de femme que l'on imagine faire l'amour à même le plancher* ». Non seulement la passion a déserté les lieux, mais pire : a-t-elle jamais été de la partie ? Le doute est semé, et Marion s'achemine vers ce bilan : ce n'est pas tant qu'elle a contracté un mariage « *de raison* » donnant toutes les apparences de l'équilibre et toutes les garanties de la pérennité (*Saturne exalté en Balance*) par opposition à un mariage « *d'amour* » avec un écrivain fougueux au devenir plus incertain ; c'est qu'elle est *un être de raison* qui a pris peur devant l'attrait de la virilité, lui préférant une stabilité rassurante.

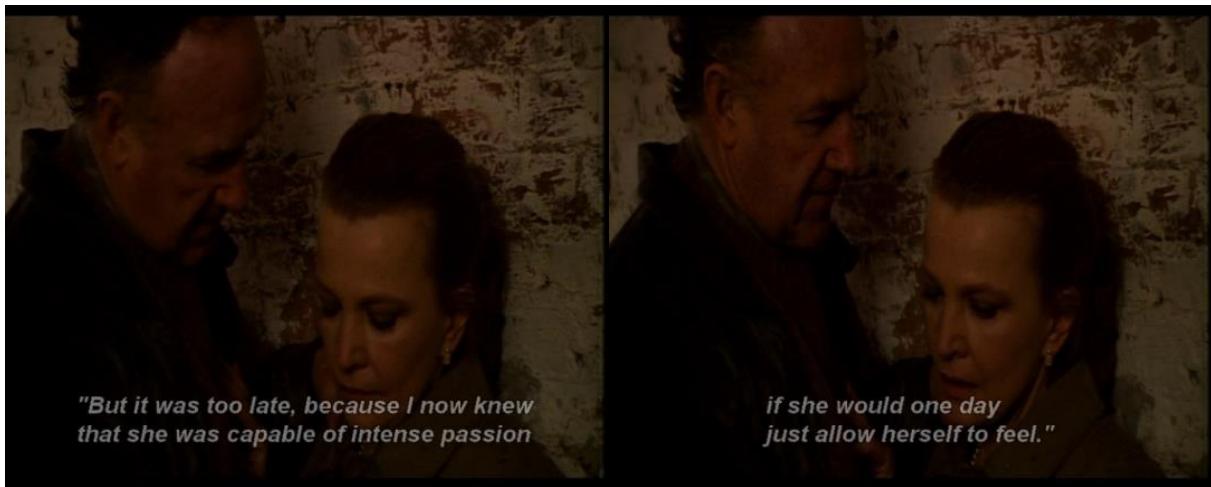


Tout comme la patiente Hope, Marion a fait un choix entre deux hommes qu'elle semble à présent regretter. Un moment fort du film est une séquence onirique faisant intervenir plusieurs protagonistes. Parmi eux, le père de Marion. Il pénètre dans le

cabinet du psychanalyste et c'est à lui, homme en fin de vie (*archétype Saturne*), que Marion prête ce qu'elle a sur le cœur. Comme une confession, il dit regretter son élection amoureuse (et cela semble avoir été réciproque), avoir manqué d'affection envers ses deux enfants et s'être trop préservé des émotions en devenant un éminent historien. Marion aura suivi la même trajectoire (chercheuse brillante et appréciée, au détriment d'une vie affective épanouie et, dans son cas, de la maternité) et aura même eu pour premier mari son professeur d'université, un autre homme plus âgé, sorte de re-père. C'est durant cette relation, alors qu'elle était encore étudiante et déterminée à réussir, que Marion avait avorté, et c'est au cours d'un déjeuner avec Hope – qui s'avère être enceinte – que Marion confiera qu'il s'agit là d'un manque douloureux. On se souvient alors que *la Lune est en exil en Capricorne, que Saturne l'est en Cancer*.

De retour du déjeuner, Marion découvre ce que la patiente, maintenant en séance, a pensé d'elle : 'A really sad woman' ; 'A woman you think would have everything, but she has nothing' ; 'She's pretended for so long that everything's fine, but you can see clearly how lost she is' ; 'She's led this cold, cerebral life, and has alienated everyone around her' ; 'An empty life' ; 'She can't allow herself to feel' (une phrase que l'homme qu'elle a éconduit a écrit à l'identique dans son roman) ; et ce qui est probablement le coup de grâce : l'idée – d'autant plus cruelle qu'elle provient d'une femme enceinte – qu'elle n'a peut-être pas eu d'enfant « *par peur des sentiments qu'elle aurait éprouvés pour lui* ». A la lumière de cette psychanalyse sauvage, tout ce qu'a accompli Marion s'effondre. Et en comparaison d'un tel bilan de vie, la découverte de l'infidélité de son mari ne saurait l'affecter outre mesure : lasse, elle préfère une longue marche solitaire à toute scène de ménage. Entre le deuil d'un mariage et le deuil d'une vie inauthentique, c'est le second qui l'emporte et la mine.





Ouvrant enfin le roman de son ancien soupirant, elle s'y trouve dépeinte sous les traits d'une femme « *capable* » de passion, mais qui ne s'autorisa jamais à y succomber (répétition du ‘*can't allow herself to feel*’). En d'autres termes, une femme empêchée, freinée dans son expression affective (*Saturne en chute en Bélier*). Tellement maîtresse d'elle-même qu'elle ne dégage aucun sex-appeal, quand bien même elle a sans doute « le feu sous la glace ». Car le film ne donne pas l'impression qu'elle soit désintéressée des choses de la chair, qu'elle cherche à s'en débarrasser. Le Feu l'attire (le prétendant entreprenant est interprété par Gene Hackman), mais elle le mouche et préfère ne pas céder au désir... par crainte. Elle voudrait se laisser aller, mais en est dissuadée par quelque lien obscur. ‘*And then a wall went up, and just as quickly I was screened out*’. S'agirait-il d'une femme moins Saturnienne que Saturnisée ? Par une éducation trop rigide (*Saturne en trône en Capricorne*) ? Quoi qu'il en soit, Marion évoque des archétypes féminins – Lune et Vénus – saturnisés.

Si Marion comprend être passée à côté de sa vie, en particulier de ce que celle-ci offre d'intensité, elle peut encore sauver une relation : se réconcilier avec son frère. C'est sur la promesse de nouveaux rapports fraternels que repose l'espoir affectif final. Le film se termine par Marion seule dans le meublé où elle semble avoir élu domicile, se consacrant toujours plus à l'écriture, cet essentiel. Mais à la différence du début, également caractérisé par la solitude et le relatif retrait du monde, Marion a acquis entre-temps *une valeur saturnienne harmonique : la sagesse*. Incapable de trouver le sommeil durant les quelques jours qu'auront couvert le film, elle dit désormais « *se sentir en paix avec elle-même* » (‘*I felt at peace*’), achevant de nous convaincre de l'exposé filmique d'un destin saturnien. Dans la scène précédente, nous avons appris que Hope a mis un terme à son analyse, et nous supposons que c'est sa brève rencontre avec

Marion (une balade suivie d'un déjeuner), qui à son tour lui a tendu un miroir, qui l'aura sauvée de ses tendances suicidaires décrites comme « *lentes et méthodiques* ». Chacune renaît car, au fond, si *l'autre femme* du titre a d'abord désigné la patiente que Marion entendait par mégarde (*an-other woman*), c'est en définitive Marion elle-même qui est *l'autre femme* en attente, *l'another woman*.

Nul ne dispose, donc, du thème des personnages, des êtres de fiction ; tout au plus s'agit-il d'un exercice de style amusant et pédagogique. Des quatre éléments, Marion évoque irrésistiblement la Terre, aussi bien les Planètes de Terre – Mercure et Saturne – que le Signe de Terre du Capricorne. Certains suggéreraient peut-être aussi la Vierge ; j'éliminerais en tout cas le Taureau, que l'attachement à la matière et à la nature, ainsi que les notions de sensualité et de possessivité, éloignent assurément de Marion. Toute en émotion intérieurisée, reconnue, Marion enfouit toute forme d'Eau sous la carapace d'une femme de tête. Mais comme l'illustre si bien la logique zodiacale des Axes, tout extrême trouve son paradoxe *en face*, toute froideur, apparente ou avérée, sa sensibilité en miroir. Un Ascendant Capricorne lui irait bien, qui lui vaudrait d'être attirée par le Signe opposé, le Cancer, soit par des hommes protecteurs pour diverses raisons : parce que leur âge est plus avancé (premier mariage), par leur paternalisme (second mariage). Les échanges entre Marion et son second mari attestent d'un couple mal assorti – ou trop bien assorti –, qui n'a probablement jamais eu de connexion profonde autre qu'intellectuelle. Il y a entre eux des rapports tendres et respectueux qui évoquent davantage ceux que l'on vit en famille (*Cancer*).

L'âge de Marion n'est pas précisé, mais le bilan de vie qu'elle effectue dans le temps diégétique imparti pourrait faire penser au *2^{ème} Retour de Saturne, l'année des 59 ans* (c'est d'ailleurs plus ou moins l'âge qu'avait l'actrice, née en 1930, au moment du tournage). Mieux : on imagine un thème de naissance comprenant *une conjonction, une opposition ou un carré Lune-Saturne ou Vénus-Saturne* que ce Retour planétaire viendrait péniblement réactiver : n'apprend-t-elle pas « à cette occasion » que son frère l'aurait toujours « détestée », et que son mari la trompe avec une amie commune ? Plus cruellement encore : d'entendre les confidences d'une patiente à son psychanalyste la confronte aux inhibitions qui lui ont fait faire des choix regrettables (éconduire un soupirant au tempérament « trop » passionné pour une Saturnienne, mais qu'elle semblait pourtant aimer, lui) et finalement empêché de se déployer autrement que sur un plan socioprofessionnel (*analogie Maison X*).



Another Woman paraît se dérouler en hiver. Il y a donc accord profond entre le personnage principal renvoyé à sa solitude fondamentale et une saison de repli inaugurée précisément par le Signe du Capricorne. De même, c'est à plusieurs reprises que Woody Allen laisse le champ vide, soit que le personnage n'y est pas encore entré, soit qu'il l'a déjà quitté : on pense aux natures mortes et autres *memento mori*, plus encore lorsque des cadres photographiques, une montre et un carnet d'écrits font l'objet d'inserts. Le motif de la mort est également suggéré par l'évocation du poème de Rilke *La Panthère*. Enfin, la Gymnopédie n°1 d'Erik Satie encadre soigneusement le film aux génériques, mais aussi le perce en son centre lorsqu'il est question de l'Amour perdu. Elle correspond au tempérament mélancolique qui, sans doute, ne quittera jamais vraiment Marion.

Ivan HERARD-RUDLOFF

Précédant *L'astrologie par le cinéma (3)*, retrouvez *L'astrologie par le cinéma (1)* et *(2)* :
[Articles en Astrologie – l'Astrologie individuelle \(ivanherardrudloff.com\)](http://ivanherardrudloff.com)